

Dimanche 1^{er} août 2021
Année B, 18^{ème} dimanche du temps ordinaire

Lectures (Textes en ligne sur AELF = <https://www.aelf.org/2021-08-01/romain/messe>)

Exode (Ex 16, 2-4.12-15) ; Psaume 77 (78) ; Éphésiens (Ep 4, 17.20-24) ;

Évangile de Jésus Christ selon saint Jean (Jn 6, 24-35)

En ce temps-là,
quand la foule vit que Jésus n'était pas là,
ni ses disciples,
les gens montèrent dans les barques
et se dirigèrent vers Capharnaüm
à la recherche de Jésus.
L'ayant trouvé sur l'autre rive, ils lui dirent :
« Rabbi, quand es-tu arrivé ici ? »
Jésus leur répondit :
« Amen, amen, je vous le dis :
vous me cherchez,
non parce que vous avez vu des signes,
mais parce que vous avez mangé de ces pains
et que vous avez été rassasiés.
Travaillez non pas pour la nourriture qui se perd,
mais pour la nourriture qui demeure
jusque dans la vie éternelle,
celle que vous donnera le Fils de l'homme,
lui que Dieu, le Père, a marqué de son sceau. »
Ils lui dirent alors :
« Que devons-nous faire pour travailler aux œuvres de Dieu ? »
Jésus leur répondit :
« L'œuvre de Dieu,
c'est que vous croyiez en celui qu'il a envoyé. »
Ils lui dirent alors :
« Quel signe vas-tu accomplir
pour que nous puissions le voir, et te croire ?
Quelle œuvre vas-tu faire ?
Au désert, nos pères ont mangé la manne ;
comme dit l'Écriture :
Il leur a donné à manger le pain venu du ciel. »
Jésus leur répondit :
« Amen, amen, je vous le dis :
ce n'est pas Moïse
qui vous a donné le pain venu du ciel ;
c'est mon Père
qui vous donne le vrai pain venu du ciel.
Car le pain de Dieu,

c'est celui qui descend du ciel
et qui donne la vie au monde. »
Ils lui dirent alors :
« Seigneur, donne-nous toujours de ce pain-là. »
Jésus leur répondit :
« Moi, je suis le pain de la vie.
Celui qui vient à moi n'aura jamais faim ;
celui qui croit en moi n'aura jamais soif. »

Pour le peuple d'Israël, la vie au désert est une rude épreuve. Il n'y a plus rien à manger et les Hébreux en viennent à regretter l'Égypte avec ses marmites pleines de viande. Mieux vaut être esclave que mourir de faim ! On récrimine contre Moïse et son frère Aaron. Le murmure surgit comme naturellement quand rien ne va plus, quand on est nostalgique du passé, quand on peut accuser les chefs d'être responsables de tous les malheurs. C'est ce que crie le peuple : « Vous nous avez fait sortir dans ce désert pour faire mourir de faim tout ce peuple assemblé ! » L'avenir est bouché par un horizon de mort.

Que ne donnerait-on pas pour avoir à manger quand on a faim ! C'est la cruelle expérience que font aujourd'hui encore tous les peuples frappés par la malnutrition. Et que ne donnerait-on pas pour être sûr de ne pas manquer ! C'est une expérience qui ne nous est pas étrangère ; et, dans l'évangile d'aujourd'hui, c'est bien ce qui motive la foule à aller à la recherche de Jésus : « *Amen, amen, je vous le dis : vous me cherchez, non parce que vous avez vu des signes, mais parce que vous avez mangé de ces pains et que vous avez été rassasiés.* » Ceux qui sont là ont beau jeu d'évoquer le temps passé : « *Au désert, nos pères ont mangé la manne.* » Ils se souviennent du don de la manne réalisé il y a bien longtemps mais ils ont déjà oublié que Jésus vient tout juste de leur donner le pain de vie en « multipliant » les pains (Jn 6,1-15) ! Le désir de posséder toujours plus fait oublier le don que l'on vient de recevoir.

On ne parlait pas encore de société de consommation à l'époque de Jésus mais l'être humain reste fondamentalement le même : les besoins sont insatiables quand ils se portent sur des objets et nul ne peut se contenter de ce qu'il possède déjà s'il se laisse guider par son souci de toujours avoir plus. Pour quoi ou pour qui travaillons-nous ? Jésus nous indique le chemin : « *Travaillez non pas pour la nourriture qui se perd, mais pour la nourriture qui demeure jusque dans la vie éternelle.* »

L'homme est un être de désir. Toute la question est d'orienter le désir. Et c'est bien de cela qu'il s'agit dans l'évangile d'aujourd'hui. Le désir de ceux qui ont bénéficié du don du pain se porte sur le pain matériel au lieu de s'orienter sur celui qui est à l'origine du don, c'est-à-dire sur Jésus lui-même. Un désir qui se fixe sur des objets conduit à la mort parce qu'il est un besoin de possessions toujours plus grandes. Un désir qui s'oriente sur l'Autre fait entrer dans une relation : l'Autre nous désire pour qu'à notre tour nous le désirions. Le désir qui pousse à chercher Dieu est source de vie : « *Moi, je suis le pain de la vie. Celui qui vient à moi n'aura jamais faim ; celui qui croit en moi n'aura jamais soif.* »

La question des contemporains de Jésus devient aussi la nôtre : « *Que devons-nous faire pour travailler aux œuvres de Dieu ?* » Et sa réponse vaut aussi pour nous : « *L'œuvre de*

Dieu, c'est que vous croyiez en celui qu'il a envoyé. » Croire est ainsi un travail mais pas n'importe quel travail ! Croire a rapport avec la compréhension des signes. Dès le temps du séjour au désert, la manne n'était pas que du pain. Elle était le signe du don de Dieu, le pain du ciel, « le pain que le Seigneur donne à manger ». Et où est aujourd'hui le pain du ciel ? Il est là où est Jésus, car lui seul est le pain qui donne la vie : « Moi, je suis le pain de la vie. Celui qui vient à moi n'aura jamais faim ; celui qui croit en moi n'aura jamais soif. »

Ce n'est pas un hasard si Jésus dit être le pain de la vie, car le pain est toujours plus que le pain. Il ne nourrit pas seulement les corps mais il établit ceux qui le consomment ensemble dans une communion fraternelle. Le vrai pain, celui qui a de la saveur, est celui que les hommes mangent ensemble parce qu'il les rassemble dans l'unité. Jésus est le pain de la vie parce qu'il refait nos forces mais aussi parce qu'il nous fait communier à travers lui dans une fraternité qui tire son origine du Père.

Que la parole entendue aujourd'hui nous accompagne tout au long de cette semaine pour que nous puissions orienter notre désir vers l'unique nécessaire : « *Moi, je suis le pain de la vie. Celui qui vient à moi n'aura jamais faim ; celui qui croit en moi n'aura jamais soif. »*

Père Jean-François Baudoz